Monsieur

Je n'ai point la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et dont m'a parlé Mme Lebrun. Vous desirez, Monsieur, connaître l'état actuel de la santé de Mme de B. M... le bien qu'elle a retiré de son séjour chez moi, et les espérances qu'on peut concevoir.

Mme de B. M... jouit d'un très bon appétit, elle fait chaque jour un peu d'exercice, elle dort bien, se deshabille toutes les soirs pour se coucher; fait deux toilettes toutes les jours; ses retours périodiques sont d'une regularité remarquable; quelques remèdes, quelques secousses morales que nous ayons provoquées rien n'a pû en déranger la regularité.

Quant à ses idées, nous n'avons pas fait un pas. je suis désespéré, Monsieur, d'avoir à vous affliger; mais je vous dois la vérité tout entière. Les prétentions à la Souveraineté sont toujours les mêmes, même hauteur, même recherche de la solitude, plus par dedain que par le desir de rester seule.

Dans les premiers temps, soit prévention, soit crainte, Madame ne voulait souffrir personne dans son appartement; à cet égard, elle est plus



traitable; elle permet qu'on l'aborde, mais il faut éviter de lui parler maladie. elle ne prend point de precautions contre ses craintes phantastiques.

Nous avons soumis Madame, à un regime regulier, elle a fait plus d'exercice, elle a pris une grande quantité de bains, nous avons glissé quelques remedes dans sa boisson ordinaire, afin de déterminer quelque secousse physique. nous avons attaqué ses idées tantot avec fermeté, tantot en tachant de gagner sa confiance, soit en paraissant partager ses pretendues infortunes, soit en lui offrant de les faire cesser &c, une fois même j'ai eu recours à la frayeur. de tous nos efforts nous n'avons obtenu qu'un regime plus Regulier, une santé physique meilleure, & plus de calme dans les idées, et le travail.

depuis 4 à 5 mois, Mme vit, pour ainsi dire, entourée de Musique. une jeune personne, ayant atteint une convalescence parfaite, fut logée à dessein dans un appartement voisin de Mme de B.M.... cette demoiselle a un Excellent piano, fait de la tres bonne Musique, pendant plusieurs heures. ce moyen, si utile quelquefois, a été sans succès quoique Mme paraisse preter son attention à la musique.

tout accès est-il donc fermé à l'Esperance.? non, Monsieur, non. il est plus difficile de prononcer l'incurabilité de cette maladie que de toute autre; j'ai vu nombre de personnes guerir après plusieurs années, la nature faisant seule tous les frais de la guerison. d'ailleurs Mme approche d'une Epoque où il s'établit chez les femmes un nouveau mode de circulation, et des crises heureuses sont souvent la suite des efforts inseparables de ce changement de constitution.

quoique je sois loin de pouvoir assurer que Mme de B.M se retablira à l'Epoque de la cessation de ses regles, je crois que cette circonstance offre une chance heureuse et des motifs d'esperance, mais je pense aussi qu'il faut s'en remettre

en tout point aux soins de la nature, et se contentant d'éloigner toutes les écarts de régime, qui pourraient nuire.

Il m'est bien pénible, Monsieur, de n'avoir pas de meilleures nouvelles à vous donner, si nos soins n'ont pas répondu à vos desirs et à nos soins, il me reste la consolation de n'avoir rien négligé pour ramener la santé de Mme de B. M....

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération

Monsieur

Votre [illegible]e
Et très obé[illegible]eur
Esquirol méd

Paris ce 13 avril 1808.

A Monsieur

Monsieur de Barbé-Marbois

Musique.

a dessein

Esquirol.
(Jean Étienne Dominique)

Médecin français, né à Toulouse, le 3 Février 1772, mort à
Paris le 12 Xbre 1840. Voué d'abord aux études religieuses, il attira
sur lui l'attention de Larrey à l'hospice de la Grave, à Toulouse, où
se trouvait Esquirol, qui se livra dès lors à l'étude de la médecine.
A 22 ans, il était officier de santé à l'armée des Pyrénées Orientales.
Aussitôt libéré du service militaire, il fut envoyé comme élève du Gouver
nement à la Faculté de Montpellier, puis à Paris, où il fut accueilli
par Mr Molé, qui lui donna le vivre et le couvert. Il devint bientôt
l'interne de Pinel à la Salpêtrière. Un attrait irrésistible l'entraînait
vers l'étude des maladies mentales, ce domaine qu'il devait enrichir de
tant de découvertes. Quand il fut sûr de lui, il soutint devant la faculté
une thèse restée célèbre : "Des passions considérées comme causes, symp-
tômes et moyens curatifs de l'Aliénation mentale. Il fut reçu docteur.
On peut considérer cette thèse comme le préambule du magnifique ouvrage
que l'illustre aliéniste devait écrire plus tard sous ce titre ; des Maladies
mentales. Le gouvernement lui confia la mission de visiter tous les hôpi=
taux d'aliénés de France. Sa tournée dura deux ans. Il fonda une maison
particulière, où des cures nombreuses appelèrent sur lui l'attention. En 1810,
il fut chargé de la Direction médicale de la Salpêtrière.
Esquirol commença en 1817 un cours de clinique des maladies mentales, qui
obtint un immense succès. Chaque année à la fin des cours, il décer=
nait un prix de 300 francs au meilleur mémoire sur un sujet relatif
aux maladies mentales, déterminé par lui. Le roi de Sardaigne fit
exécuter sur des plans un hôpital d'aliénés, qui fut adopté comme
modèle à Rouen, à Nantes, et à Montpellier. Il fut nommé en 1823
inspecteur général de l'Université près les Facultés de médecine, et trois
ans plus tard, médecin en chef de l'hospice de Charenton. Ce dernier hos=
pice, le premier en ce genre, a été en entier reconstruit sous la direction
d'Esquirol. Il était depuis longtemps membre de l'Académie de médecine
et de l'Académie des sciences morales, lorsque la mort vint le frapper
au milieu de ses pensionnaires.
Esquirol voit, dans le retour de l'attention, le signe le plus certain du
retour de la raison, et dans l'isolement du fou le moyen le plus efficace
pour le ramener à l'attention et à la réflexion. Outre l'important ou
vrage que nous avons signalé ci-dessus, on doit encore à Esquirol
un grand nombre de mémoires, de rapports, d'opuscules divers, dont
plusieurs ont enrichi le Dictionnaire des sciences médicales et
l'Encyclopédie des gens du monde.



Lettre autographe signée, 350